

Questionner un texte en Atelier

Dispositif ROLL : Réseau des Observatoires Locaux de la Lecture

Pour se perfectionner en lecture un élève doit améliorer ses compétences à différents niveaux : lexique, syntaxe, construction du sens local et général. On peut proposer aux élèves des exercices d'entraînement isolés dans ces divers domaines. On peut aussi et surtout, à partir de textes, créer une situation globale d'entraînement qui sollicite tous les aspects de l'acte de comprendre : questionner un texte en ateliers.

Rythme : Pour être bénéfique et produire des effets, cette activité doit être menée au moins une vingtaine de fois dans l'année.

Dispositif : Sept à huit enfants (10 au maximum pour les élèves les plus avancés) sont en atelier autour d'un même texte dont ils ont chacun un exemplaire, le maître jouant un rôle d'animateur assez directif. Les lignes du texte sont numérotées. Le groupe est modérément hétérogène.

L'activité se déroule en trois phases

- 1. Lecture individuelle**
- 2. Echanges autour du texte**
- 3. Vérification**

Pour préparer cette activité , le maître aura fait une analyse du texte qui pointe les éléments importants et leurs liens ; si à la fin de la séance ces éléments sont repérés et assimilés par les élèves, on peut considérer que le texte est compris.

Ce sont (liste indicative) :

- pour un texte narratif : personnages, lieux, éléments de l'action, déroulement des événements, motivations des personnages si elles peuvent être établies indiscutablement;
- pour un texte documentaire : principales informations, enchaînements énumératifs, de cause à effet ou d'opposition, explications données à des phénomènes.

On les appellera les constituants principaux du sens.

1- La lecture individuelle (5 minutes)

Le texte est distribué caché. Les enfants le découvrent au signal du maître et le lisent silencieusement (ou le maître oralise la lecture pour les élèves petits lecteurs ou non lecteurs). A la fin de la lecture, ils le cachent à nouveau.

Le texte pourra être un extrait (300 mots environ au CE2, jusqu'à à 600 en CM2, autour de 900 en Collège). Sa difficulté sera d'un niveau un peu supérieur à celle qui conviendrait en lecture autonome.

On demande aux élèves de lire une seule fois, attentivement, mais à leur rythme habituel. Le temps de lecture silencieuse individuelle sera variable suivant la longueur du texte.

2- Débats autour du sens (20 minutes)

C'est la phase la plus longue de l'activité. Les enfants rapportent ce qu'ils ont compris du texte et en débattent.

Pendant cette phase centrale, les enfants n'ont plus le texte sous les yeux. Devoir s'en écarter pour confronter ce qu'on en a retenu, puis y revenir dans la Phase 3 fait l'originalité et l'efficacité de cette démarche.

Pourquoi le débat sans le texte ?

Lire un texte produit in fine une représentation, un "résumé mental" plus ou moins exact. Échanger (Phase 2) en l'absence du texte sur ce résumé, (sur ce qu'on a compris ou cru comprendre) permet mieux, ensuite (Phase 3), de prendre conscience des erreurs de saisie ou d'interprétation faites pendant la lecture, et d'en découvrir la source et ce qu'il aurait fallu faire pour mieux comprendre.

Deux temps peuvent être distingués :

1^{er} temps : échange informel

Ouvrir la discussion par une question très large: " Qu'est ce qui se passe dans cette histoire ? " ; pour les textes narratifs ; "qu'est ce que ce texte nous apprend ?" pour les documentaires.

2^{ème} temps : échange orienté

Questionner ou orienter vers les constituants du sens qui n'ont pas été pointés après le 1^{er} temps.

Les interventions du maître :

- Il porte au tableau les constituants du sens (voir plus haut) à mesure qu'ils sont proposés par les élèves.

Remarque : c'est le maître qui doit le faire, et non un élève. Ecartant les détails anecdotiques, il se limitera aux constituants du sens et trouvera plus vite comment les formuler ; ainsi les échanges et réflexions ne seront pas interrompus et perturbés par un temps trop long d'écriture au tableau.

- Dans ce cadre, il relance et oriente vers des éléments non pointés ; il suscite des interprétations ; si apparaissent des contradictions entre les enfants, il ne tranche pas ; si des interprétations erronées font l'unanimité, il ne dément pas.

- Il récapitule en fin de phase (à l'aide du tableau) les renseignements, en rappelant les interprétations contradictoires, et en faisant remarquer les points dont on n'a pas parlé.

- Il régule les échanges : il laisse parler et incite à l'écoute mutuelle, en refrénant les plus bavards et encourageant les discrets, il arrête les débats trop longs sur un seul point, il fait en sorte qu'on aborde le maximum de constituants du sens dans le temps dont on dispose.

- Cas particulier des textes avec longues descriptions : on n'attendra pas une restitution détaillée du contenu ; mais la présence de tels passages est inévitable à partir du CM2 ou du collège, et les élèves doivent s'habituer à les franchir, et suspendre mentalement leur attente de la suite de l'action.

Utilisation du tableau : c'est un appui fondamental de l'activité.

- Les formulations devront être claires et les plus brèves possible. Il ne doit pas y avoir surcharge puisque les remarques seront limitées aux constituants fondamentaux du sens. Cette exigence est déterminante pour une bonne conduite de la phase 3.

- On conseille ici la disposition suivante, en 3 zones.

A gauche « On est d'accord »	Au centre « On n'est pas d'accord »	A droite « On ne sait pas »
Les constituants fondamentaux sur lesquels il y a consensus.	Ceux qui font controverse (alors les solutions contradictoires sont portées)	Ceux qui n'ont pas été perçus ou remarqués et qui pourtant sont essentiels.

→ Ils infèrent et mettent en mots leur fonction imageante : il travaille la compétence des inférences. L'enseignant reste dans une neutralité, sans validation, il entretient une saine atmosphère de questionnement (c'est un nouveau contrat didactique avec les élèves). En fin de phase, il récapitule les propositions, fait remarquer les avis contradictoires.

3. La vérification 15 minutes + Lecture finale

"Maintenant, nous allons vérifier si tout ce que vous avez dit est vrai. Reprenez le texte".

C'est pendant cette phase qu'on prend conscience de "ce qu'il faut faire pour comprendre". C'est l'explicitation des procédures et des stratégies de compréhension.

Conduite générale : Un premier moment de relecture individuelle est nécessaire pendant lequel les élèves, mentalement, commencent à confirmer ou infirmer les points portés au tableau.

Cette opération se fait ensuite collectivement sous la conduite du maître :

- On reprend les éléments du tableau et l'on recherche dans le texte la vérification des points ou la solution des questions restées en suspens.

- A propos de chaque item du tableau, la consigne sera : « Chercher dans le texte ce qui est vraiment dit ».

Certaines informations seront vite retrouvées et des interprétations corrigées. D'autres demanderont un examen plus approfondi. A chaque fois, l'élève intervenant situera le passage et lira à voix haute l'extrait concerné. On s'assurera que les autres enfants sont à la ligne voulue au moment de cette lecture.

On peut rendre plus efficace cette phase en utilisant un tableau blanc numérique.

On débattrà pour trancher, on justifiera son point de vue.

Remarques :

1) On demandera à certains enfants d'explicitier leur démarche ; en particulier ils chercheront pourquoi ils ont pu faire erreur : tel mot a été mal lu, telle expression a été mal comprise, tel rapprochement entre deux informations n'avait pas été fait. C'est le moment pour le maître, sans utiliser de termes techniques, de mettre en valeur et d'explicitier les opérations nécessaires à la compréhension. Il le fait avec modération (deux ou trois fois au maximum pendant cette phase 3), dans le fil des échanges, lorsqu'il le juge propice. Pour chaque point abordé, il résumera ce dont il fallait tenir compte pour aboutir à l'information juste.

2) Mise en garde : De nouvelles controverses peuvent surgir, qui risquent de faire traîner en longueur cette dernière phase. Si sur tel ou tel point tout n'est pas élucidé pour tous, le maître doit alors trancher, avec une citation décisive du texte par exemple. La priorité doit être donnée à l'examen de tous les points indiqués au tableau.

BILAN : « qu'avons-nous appris ? Comment avons-nous appris à le faire ? » (5 min) : ils apprennent la typologie des textes et la méthodologie pour construire le/les sens (avoir une lecture circulaire, faire des va et vient).

→ Poser des questions pour accompagner les élèves dans la construction du sens et non pour valider la compréhension. L'ACT permet les interactions en petit groupe. C'est la différence entre questionnaire et questionnement.

L'activité se termine par une lecture orale du maître, qui établit par sa dimension expressive la compréhension définitive du texte, et consolide fortement les acquis récents.

Bénéfices

L'Atelier est une pièce majeure de la pédagogie de la compréhension.

- Sa fonction principale est de rendre explicites, séance après séance, les opérations nécessaires à la compréhension.

- Pendant l'activité, la discussion et l'échange sur des données objectives entre des élèves de niveaux différents (mais pas trop) sont la source de nombreuses acquisitions. Le guidage du maître reste primordial.

- Cette activité amène les élèves à des comportements plus efficaces pour leurs lectures ultérieures : mise en œuvre d'opérations mentales jusque là négligées, meilleure attention, lucidité constante (l'élève réalise mieux s'il comprend ou non). En particulier, c'est lors de l'atelier que se prend l'habitude de se fonder sur l'indiscutable ("c'est dans le texte ou ce n'est pas dans le texte ?")

- C'est aussi un moment d'observation plus individualisée des enfants, d'évaluation complémentaire de leur niveau de compréhension à travers leurs réactions.

→ **3 « qualités » d'un questionnement qui permettra l'émergence des représentations et demandera un retour au texte pour justifier :**

1) une question ouverte et courte (« qu'avez-vous compris? »)

2) une question qui amène un débat interprétatif, sans trop induire ou étayer

3) poser peu de questions 2 à 3 questions qui seront donc posées et repostées plusieurs fois en cherchant l'argumentation, l'interprétation, la justification...

Il existe 3 grands types de questions : ouvertes, littérales et inférentielles.

Pendant l'Atelier, l'enseignant est le secrétaire de séance. Dans le questionnement, il ne faut pas oublier que les élèves n'ont pas le texte à disposition. Dans la préparation de son questionnement, il faut être conscient des 4 niveaux de lecture :

1. le sens littéral (dans l'explicite)

3. le sens intuitif, inférentiel

2. le sens allusif

4. le sens caché.

« C'est une éducation du lecteur au questionnement. C'est un espace de liberté, une éducation citoyenne (s'appuyer sur le texte pour justifier ses propositions), une éducation scientifique (vérifie la validité de ses hypothèses avec le texte). C'est une occasion de grandir. »